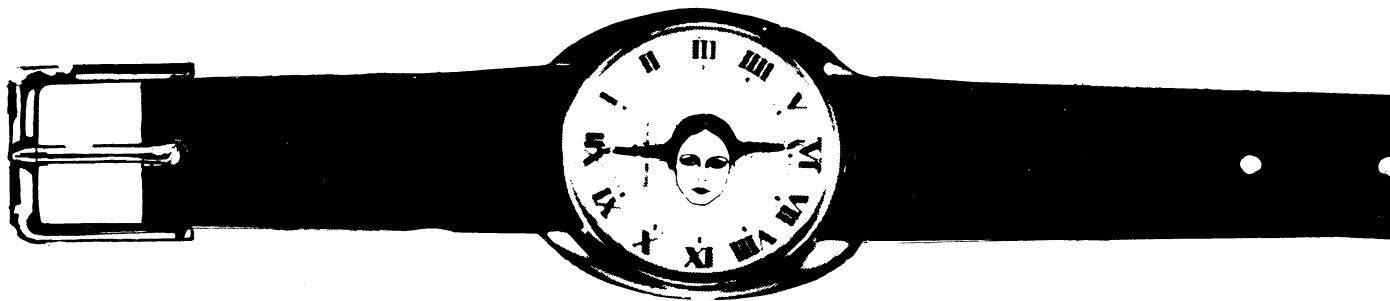


Le Manifeste d'une rebelle

Marie-Claire Boucher



In this article entitled *A Rebel's Manifesto*, Marie-Claire Boucher discusses and denounces the organization of our lives by 'God the Father and Big Brother', an organization that does not in any way lead to our growth and satisfaction.

(extrait et adapté d'un ouvrage en voie de publication, *Sois belle et tais-toi!* tous droits réservés, 1978)
(cet extrait a été abrégé pour des raisons d'espace — La Rédaction)

—Mais c'est donc une révolte?
—Non Sire, c'est une révolution.
Dialogue entre Louis XVI et le duc de Liancourt, qui venait lui apprendre à Versailles la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.

La Raison du plus fort sera-t-elle toujours la meilleure?

Les horaires de travail collectifs, fixes et rigides, et tous les autres systèmes standardisés ne sont que l'expression d'une attitude autoritaire devant le droit et la capacité de chacun de façonner sa vie comme il l'entend, à partir du principe on ne peut plus paternaliste que 'le travailleur moyen ne sait pas ce qui est bon pour lui'.

Or, Dieu le Père et Big Brother le savent, eux. . . .

C'est pour ça qu'ils ont décrété qu'il faut consacrer la première partie de sa vie aux études 'à plein temps' et qu'ils encouragent la 'chasse aux diplômes'. . . .

Et tant pis si ça donne des 'chômeurs instruits'. . . . Et tant pis si le système de notation par pondération utilisé à l'école secondaire, les grèves innombrables dans les maisons de petit et de haut savoir et l'inévitable chômage 'structurel' contribuent à la dévalorisation relative des peaux d'âne et des gris-gris encadrés!

Et tant pis si l'automatisation croissante, d'une part, et l'évolution constante des techniques et de la science, d'autre part, entraînent automatiquement la désuétude progressive des 'acquis de jeunesse' et obligent les travailleurs à se recycler ou à retourner aux études pour ne pas être perpétuellement dépassés. . . .

Dieu le Père et Big Brother ont toujours raison!

C'est pour ça, qu'au nom de l'éthique du travail, ils ont décrété qu'il faut consacrer la deuxième partie de sa vie à un emploi 'à plein temps' et qu'au nom de la Productivité et de la Tradition, ils encensent la ponctualité, béatifient le conformisme, canonisent l'obéissance aveugle et brandissent le dogme du 'ça-s'est-toujours-fait-comme-ça-il-n'y-a-pas-de-raison-pour-que-ça-change!'. . . .

Et tant pis, si l'élévation du niveau général de scolarité a favorisé le développement de nouvelles mentalités et de nouvelles attitudes orientées vers une plus grande autonomie et une plus grande liberté. . . .

Et tant pis, si une jeunesse plus instruite qu'auparavant et habituée dès le CEGEP à des formules d'aménagement du temps et à des modes d'agir qui favorisent l'auto-détermination, l'individualisme et le sens critique, refuse les solutions toutes faites, conteste les systèmes de valeurs bureaucratiques et impersonnels de l' 'Establishment', s'oppose aux notions traditionnelles d'autorité et de pouvoir fondées sur la coercition, la menace et la répression, et rue volontiers dans les brancards des structures établies par le monde adulte en général! Le 'système' finira bien par les récupérer, ces petits pouilleux qui ne sont même pas capables de s'habiller comme du monde. . . .

Et tant pis, si les femmes envahissent de plus en plus le marché du travail! Et foin de leurs revendications soutenues pour l'application de politiques et de mesures visant à leur reconnaître le droit à l'égalité des chances dans l'accessibilité à la formation et aux promotions, et leur permettant d'obtenir — enfin! — des avantages sociaux non discriminatoires et un salaire égal pour un travail équivalent ou de valeur égale!

Et tant pis, s'il n'y a pas d'infra-structure sociale susceptible de répondre adéquatement aux besoins des travailleuses! Tant pis s'il n'y a toujours pas, au Québec, de congé de maternité sanctionné par une loi, et de congé parental, encore bien moins! Tant pis, s'il n'y a pas non plus de réseau unifié de pouponnières, de crèches et de garderies, ni de système bien organisé de gardiennage d'enfants à domicile! Tant pis, s'il n'y a pas davantage de programme d'aide domestique ou de services d'entretien ménager accessibles à toute la population et non seulement à quelques privilégiées, non plus que d'efforts concertés pour revaloriser le travail de la femme au foyer et développer le métier d'auxiliaire familiale professionnelle!

Et vive le respect de la nature 'spécifique' de la femme! Vive la 'vertu de commodité sociale'! Vivent les domestiques au rabais, les maîtresses à bon marché, les dames de compagnie et les potiches décoratives 'logées, nourries, blanchies'! Et sus aux Amazones du XXe siècle! Sus aux suffragettes! Sus aux 'féministes'! A bas ces chichiteuses et ces enquiquineuses! A bas ces bonnes femmes 'enragées', 'frustrées', 'révoltées'! A bas ces 'mal baisées'! A bas ces 'pas baisables'! . . .

Et bénis soient Dieu Le Père et Big Brother, car ils ont toujours raison!

C'est pour ça qu'ils ont programmé le déroulement de la vie tout entière et assigné à chacun son rôle: chaque chose en son temps, chaque être à sa place. C'est bien plus facile comme ça! Et tant pis si cette programmation et cette mascarade ne correspondent plus aux besoins et aux aspirations d'un nombre croissant d'individus! . . .

Dieu le Père et Big Brother ont toujours raison!

Pendant combien de temps encore?

La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame! La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé!

—Antoine de Saint-Exupéry

Pendant combien de temps encore allons-nous devoir nous plier aux *diktats* et aux caprices de quelques vaches sacrées qui se prennent pour Dieu le Père ou pour Big Brother? . . .

Pendant combien de temps encore allons-nous subir sans regimber leur organisation sociale castrante et débilitante? . . .

Pendant combien de temps encore allons-nous rester passifs et nous en remettre, pour défendre nos intérêts, à ceux-là mêmes qui s'acharnent à blackbouler le renouveau qualitatif de la croissance individuelle et collective? . . .

Pendant combien de temps encore allons-nous tolérer d'être mutilés ou broyés sous la meule de la Tradition, du Conformisme et de l'Organisation Scientifique du Travail? . . .

Pendant combien de temps encore allons-nous accepter de nous laisser hacher menu comme chair à pâté, chair à canon, chair à production? . . .

Eh! bien moi, j'en ai assez!

J'en ai assez de tourner en rond comme un chien qui court après sa queue! J'en ai assez de suivre le chemin que d'autres ont tracé et choisi pour moi! J'en ai assez de me conformer à la loi de la majorité!

J'en ai assez d'être écartelée par les aiguilles d'une montre ou d'une horloge! J'en ai assez d'être découpée en julienne, comme un légume, ou tranchée en rondelles, comme un saucisson! J'en ai assez, de ces journées en pièces détachées comme les morceaux d'un 'puzzle': la famille ici, le travail là, le repos plus loin, la vie personnelle où donc?

J'en ai assez de ces masques et de ces rôles qu'il me faut constamment interchanger! J'en ai assez de ce rythme de vie frénétique! J'en ai assez de cette course éperdue contre la montre et le calendrier!

Je veux vivre, bon dieu! . . .

Vivre! et pas seulement croupir, moisir, stagner, subsister, survivre, vivoter, végéter. Vivre! et non m'étourdir, m'abêtir, m'abrutir, m'esquinter, m'encroûter, m'étoiler, m'enliser, m'anémier. . . .

Je veux 'vivre'. Et je veux travailler.

Je veux travailler mais je ne veux pas m'abrutir. Je veux apprendre, penser, comprendre, créer, progresser. Je veux 'fleurer ma fleur'. Je veux naître sans cesse et prendre en mains ma propre destinée. Je ne veux pas être à la remorque de quiconque, ni exister par procuration ou par personne interposée, ni me perdre ou m'aliéner dans une masse anonyme.

Je veux 'vivre'. Et je veux travailler.

Je veux travailler, mais je ne veux pas être obligée d'entreposer mon intelligence au vestiaire et d'accrocher mon imagination créatrice et mon esprit d'initiative à la patère chaque matin. Je veux travailler mais je ne veux pas devenir minutée, programmée, surveillée, contrôlée, enrégimentée, stéréotypée pour le reste de mes jours.

Je veux 'vivre'. Et je veux travailler.

Je veux travailler mais pas dans une atmosphère de pénitencier, de caserne ou de noviciat. Je suis un être humain adulte, intelligent et raisonnable: j'entends être traitée comme tel. Et je m'attends à ce qu'on me fasse suffisamment confiance pour me permettre d'assumer moi-même mes propres responsabilités. Tout en me reconnaissant le droit d'introduire la variété, la fantaisie, voire le farfelu dans ma vie quotidienne, si j'en ai envie.

Je veux travailler. Et je veux vivre.

Je veux travailler pour vivre, mais je ne veux pas vivre pour travailler. Je ne veux pas d'une vie au rabais. Je veux goûter chaque seconde de chaque minute et savourer intensément l'heure exquise. Je veux plonger chaque jour dans 'le vierge, le vivace, le bel aujourd'hui' et profiter au maximum de l'ici maintenant' avec toute la *furia francese* dont je suis capable.

Je veux travailler. Et je veux vivre.

Je veux travailler, mais pas nécessairement 'à plein temps' et surtout pas 'à horaires fixes'. Je veux aménager MOI-même

l'emploi de MON temps, en fonction de MON travail, bien sûr, mais aussi en fonction de MA famille, de MA vie personnelle, de MA santé, de MES besoins, de MES goûts, de MES aspirations, à la mesure de MON esprit d'initiative, de MON sens des responsabilités et de MA propre échelle des valeurs. . . .

Je ne vois pas pourquoi je devrais continuer plus longtemps de me soumettre sans protester aux pressions d'une société de sur-consommation qui s'appuie sur une éthique du travail démodée pour essayer de me convaincre de privilégier mon niveau de vie au détriment de ma qualité de vie!

Je ne vois pas pourquoi je devrais continuer plus longtemps d'endurer sans m'insurger l'étroitesse d'esprit, le gâtisme avancé et le paternalisme délirant de tous ces dinosaures de la vieille école qui prétendent me faire avancer avec un bâton et une carotte, et qui s'entêtent à vouloir me fondre avec tout le monde dans un même moule, le leur évidemment! au mépris de la plus évidente logique, du bon sens le plus primitif et du respect le plus élémentaire pour la dignité humaine!

Je ne comprends pas davantage comment il se fait qu'il soit plus facile d'envoyer un homme sur la lune que d'inventer et de promouvoir des systèmes et méthodes neufs, originaux et non-conformistes, en vue d'assortir les emplois disponibles aux qualifications, aux situations, aux besoins et aux aspirations des particuliers, et pour résoudre enfin — mais de façon créatrice! — l'inadéquation entre l'offre et la demande sur le marché du travail!

Mais qu'est-ce donc qui nous empêche d'appliquer des formules d'organisation temporelle du travail plus souples et mieux adaptées aux conditions de vie moderne — surtout en milieu urbain! — et aux exigences des employeurs comme à celles de la main-d'oeuvre disponible, telles que le travail 'couplé' (ou 'job-pairing'), le travail 'partagé' (ou 'job-sharing'), le travail 'dénivélé' (ou 'job-splitting'), le travail 'bi-localisé' (ou 'split-location work'), le travail à temps partiel (tel que défini par le Bureau International du Travail de Genève), la semaine de travail décroissante pour les pré-retraités, les horaires de travail variables, les horaires de travail libres? . . .

Nous vivons à une ère que d'aucuns qualifient d'exponentielle et qui se caractérise par une croissance accélérée sur une période de temps relativement courte. . . . Il devrait être évident que les problèmes qui nous assaillent aujourd'hui sont bien différents de ceux avec lesquels nous nous colletons hier, puisque tout change autour de nous à une vitesse ahurissante, mais nous nous entêtons à vouloir les régler comme autrefois, avec des mesures traditionnelles dont l'inefficacité flagrante n'a pas encore réussi à nous convaincre de notre erreur. . . . Bien que nous vivions au siècle de l'éphémère et de la désuétude savamment organisés, nous persistons à croire dans les vertus du conformisme et de la permanence, comme si la durée pouvait encore alimenter la fidélité, comme si le respect des normes traditionnelles était encore un gage de survie. . . .

C'est à peine si nous nous interrogeons sur la hiérarchie et le sens des valeurs de notre civilisation . . . sur le sens et la valeur que nous accordons au travail . . . sur la valeur et le sens que nous impartissons au loisir. . . .

C'est à peine si nous mettons en doute la légitimité et la pertinence de certains de nos us et coutumes . . . le bien-fondé et l'opportunité de certaines de nos attitudes . . . l'utilité et l'efficacité de certaines de nos institutions. . . .

Et c'est à peine si nous nous questionnons sur l'arbitraire, la mesquinerie et le paternalisme qui entachent, par exemple, les schémas traditionnels de la répartition des tâches en occupations dites 'féminines' et 'masculines' . . . l'organisation chronologique et chronométrique des temps de travail et des temps de non-travail au cours d'une vie . . . l'âge de la retraite obligatoire . . . l'exercice du 'droit au travail' et celui du 'droit à la paresse' . . . les programmes d'assurance chômage . . . les régimes collectifs et uniformes d'avantages sociaux . . . les horaires fixes et rigides. . . .

'Why rock the boat?' demanderont certains, à quoi je réponds: 'Why not!': il est plus que temps de secouer le cocotier!